

Propositions de Master à encadrer / Laurent Bihl

1) Frédéric Gersal, historien matinal.

Depuis le 6 juillet 1993, le journaliste Frédéric Gersal chronique des dates anniversaires, des personnages ou des manifestations culturalo-historiques en moins de cinq minutes dans l'émission de France 2 Télématin, à raison de plusieurs occurrences hebdomadaires (deux en ce moment). Au départ à l'antenne sur plusieurs chaînes de radio (toujours en « historien »), le succès de ses interventions télévisées lui a valu de devenir l'un des participants réguliers de l'émission Va savoir sur France 5, depuis 1994. Enfin, il collabore occasionnellement avec Stéphane Bern pour différents programmes, ayant toujours le passé comme axe central. Sur la base du seul travail sur les chroniques de Télématin (corpus déjà conséquent), il s'agira de déterminer tout à la fois le registre éditorial de ce journaliste, les images utilisées, son ou ses approches ainsi que l'éventail des ressorts de médiation qu'il utilise. La controverse qu'il a pu susciter à plusieurs reprises sur certains forums internet pourra être abordée, ainsi que sa collaboration active à un magazine périodique comme Historia. (Relation avec le travail esquissé en conseil de labo sur les grands titres périodiques de médiation et vulgarisation historique).

2) La représentation de la justice à travers les séries télévisées françaises des années 70.

Dans les années 70, plusieurs séries télévisées mettent en scène des acteurs du monde judiciaire, juges (Madame le juge, un juge un flic) ou avocat (François Gaillard). La recherche consistera à examiner la façon dont le décor judiciaire est utilisé, le rapport entre justice et police, le domaine juridique proprement dit tel qu'il est distillé au fil des programmes ou le questionnement autour du rapport entretenu entre légalité et légitimité. Il serait souhaitable que le chercheur ait quelques notions de droit à faire valoir. Ce Master s'inscrit en lien avec les travaux entrepris depuis longtemps par ISOR sur la justice en représentation. On pourrait imaginer une démarche comparative avec les années 2000 (Avocats et associés, Maître Costa ou Engrenages) ou un autre Master sur les années 2000.

3) Jean Amadou (1929-2011)

L'humoriste détestait la qualification de « chansonnier ». Présent sur la scène parisienne depuis la fin des années 50, il appartient pourtant à la génération de comiques qui a apporté une tradition impertinente du cabaret français dans la petite lucarne. Star de la radio (L'oreille en coin) et de la télévision (Ce soir on égratigne, C'est pas sérieux) comme animateur ou comme auteur (Le Bébête Show), Jean Amadou est une figure essentielle de l'impertinence à la télévision. La recherche se cantonnera au strict domaine de l'humour

mais examinera particulièrement les liens entretenus entre radio et télévision au travers de cette figure emblématique.

- 4) La réécriture (ou improvisation ?) de la version française du doublage au regard de la version originale : le cas de la série *Amicalement Vôtre*

Elément constitutif de la réception de la série « The Persuaders » en France, l'interprétation de Claude Bertrand et de Michel Roux a fait l'objet de nombreux commentaires, au point d'avoir sans doute constitué le fer de lance de considération nouvelle du doublage et de ses mécanismes. Pour autant, la confrontation entre le texte originel et la version française permettrait de pondérer le rôle de l'interprétation au regard de celui de l'écriture, en particulier la dimension théâtralisée ou l'humour de la version française. A travers cette étude, il s'agira de proposer des hypothèses sur une possible « francisation » par le doublage des « characters » anglo-saxons en particulier sur une possible dimension « boulevardière » de l'humour. Le sujet comporte une approche comparative avec des épisodes de plusieurs autres séries contemporaines comme « Starsky et Hutch » ou les « Drôle de dames ». Un anglais courant est exigé.

- 5) La nécrologie des célébrités et les hommages dédiés aux disparus célèbres à la télévision. (Journal télévisé, commémoration, émissions spéciales etc...) – chanteurs exceptés

L'hommage médiatique est aussi ancien que le media télévisuel. « Le 2 juin 1953, la cérémonie du couronnement d'Élisabeth II, jeune reine de 27 ans, marque les esprits. Pour suivre le sacre en direct, les Français, encore très peu équipés, se massent devant les vitrines des marchands de télévisions. L'événement correspond d'ailleurs à une vague d'achat de récepteurs. Retransmis pour la première fois en Eurovision, il est commenté par un journaliste avec un ton très particulier, dont Léon Zitronne ensuite fera un genre télévisuel en soi. » (Isabelle Veyrat-Masson¹) Au-delà des cérémonies en elles-mêmes (qui devront être comparées plutôt qu'étudiées de façon approfondie ainsi que l'évolution du traitement télévisuel dont elles témoignent), la recherche s'attachera à décrypter les formats, la sollicitation archivistique, les interviews en plateau qu'occasionnent les nécrologies télévisuelles, principalement au sein des journaux télévisés.

¹ <https://lejournel.cnrs.fr/articles/six-moments-de-tele-qui-ont-marque-lhistoire>

- 6) La carrière de Jean Yanne dans les médias (radio, télévision). Le sujet abordera aussi la vision de la radio et de la télévision à travers les films de Jean Yanne.

Importante figure de l'impertinence, Jean Yanne aura touché au fil de sa carrière à l'ensemble des formes médiatiques radiophoniques ou audiovisuelles. Sa carrière permet d'abord de retracer un parcours spécifique d'un auteur-animateur, mais aussi d'analyser ses succès et ses échecs, les relations tendues entretenues avec ses différentes directions ainsi qu'une partie du public, les éléments constitutifs de la subversion qui fut la sienne ainsi que les complices avec lesquels il aura le plus souvent travaillé. Mais l'œuvre de Jean Yanne témoigne également d'une vraie réflexion sur l'univers des médias (surtout la radio) qui ne pourra être laissée de côté.

- 7) Clémenceau, personnage de fiction, personnage de médias : la représentation de Clemenceau au cinéma et à la télévision (documentaire et fiction confondus)

Figure historique majeure, Georges Clemenceau a bénéficié d'une aura médiatique sans équivalence. Sa postérité a conditionné une construction iconique spécifique, reposant sur des documentaires et l'utilisation d'images d'archives, la fiction ou le « biopic » télévisuel. Il s'agira dans cette étude d'étudier la postérité visuelle de Clemenceau tout en la corrélant aux nombreuses images produites de son vivant, en sa faveur ou non. Ce sujet suppose donc un travail équivalent sur les images imprimées et les images animées.

- 8) Le Francophonissime

Le Francophonissime est un jeu télévisé créé par Jacques Antoine et Jacques Solness à l'occasion de la semaine francophone de 1969. Chaque année treize émissions sont diffusées sur les différentes chaînes de télévision francophones. Le jeu animé par Pierre Tchernia et Georges de Caunes, puis Jean Chatel et enfin Fabrice durera jusqu'en 1981. Six participants, représentant chacun un des six pays francophones s'affrontent régulièrement dans des joutes amicales de jeux grammaticaux explorant l'univers du vocabulaire et des bons mots de la langue française pour déterminer qui parmi eux serait le « Francophonissime ». L'émission se termine sous une avalanche de cadeaux nationaux des plus kitsch, que se remettent entre eux les concurrents. Le juge arbitre est Jacques Capelovici, ce qui pourrait placer ce jeu comme une sorte d'ancêtre des futurs « Jeux de vingt heures ».

9) Les Visiteurs du dimanche soir

Emission de 105 minutes / Diffusion : tous les dimanches à 20h30, sur FR3, à partir du dimanche 11 avril 1976 Réalisation de Maurice Faille. Présentation de Jean-François Kahn et Anne Sinclair. Cette émission réalisée en direct et en présence d'invités tourne autour d'un thème, d'un personnage célèbre ou d'un événement historique. Il s'agit, à partir de ce thème, de construire un spectacle composé de sketches, d'extraits de films, de pièces de théâtres ou de musique, des extraits d'actualités et surtout des débats, chaque élément servant à éclairer un aspect du sujet traité.

10) Claude Jean-Philippe, homme de médias.

Romancier, scénariste (pour le cinéma ou la télévision), réalisateur, Claude-Jean Philippe demeure une figure incontournable du cinéma à la télévision à travers ses introductions orales à plus de mille films entre 1971 à 1994. En 1976, il crée pour France Culture l'émission hebdomadaire Le Cinéma des cinéastes. Mais derrière ces quelques références phares, c'est tout une activité d'acculturation au cinéma par le support télévisuel qui constitue le fil rouge d'un parcours atypique et riche de nombreux programmes oubliés.

11) La vision de la colonisation, de la société et de l'exploitation coloniale à travers plusieurs fictions télévisées (« Arcole ou la terre promise », « L'Homme de Suez », « Les chevaux du soleil », « Fachoda. La mission Marchand »)

Les « colonial studies » ont connu un vif succès ces dernières années, en particulier par l'interrogation des stéréotypes inscrits dans les images fixes, questionnement non dénué de débats comme l'a attesté la polémique récente autour du livre collectif publié sous la direction de Pascal Blanchard et Nicolas Bancel Sexe, race & colonies. Curieusement, fictions et images animées ont plutôt été laissées de côté, en particulier les fictions télévisées. A travers un corpus qu'il conviendra de préciser, ce sujet suppose d'étudier le traitement rétrospectif de l'imaginaire colonial à travers les fictions, uniques ou sérielles. Une bonne connaissance préalable de l'historiographie est requise.

12) Le Commissaire Moulin

Célèbre pour sa longévité (1976-2008), Le commissaire Moulin est l'un de ces héros télévisés qui ont su toucher et captiver un large public sur deux générations. Prévue au départ pour quatre épisodes, la série a littéralement été préemptée par son interprète-phare Yves Rénier. Ce dernier a su évoluer avec la privatisation de TF1 et orienter la tonalité des différents épisodes vers une violence et un rythme faisant explicitement référence aux programmes américains ou à certains « polars » de cinéma. Ces mutations participent pleinement de la complexité de la machine auctoriale propre à l'écriture sérielle télévisée, ainsi qu'à son esthétique filmique.

L'intérêt du commissaire Moulin repose sur le caractère remarquablement évolutif de la fiction et de son personnage central sur plus de trente années d'existence. D'où l'intérêt d'étudier les inflexions successives de cette série.

13) Les débats de l'émission « Ciel mon mardi ! » (1988-1992)

Programme central de la télévision de la fin des années 80, l'émission hebdomadaire de Christophe Dechavanne présentait sur près de deux heures un ensemble composite relié par le fil rouge constitué par l'invité de la semaine. Le « bloc-notes », les « tests » de Patrick

Carmouze, les interviews de l'animateur comptaient parmi les éléments récurrents qui alternaient avec deux débats, l'un à vocation « sérieuse » et le second sur les sujets a priori plus futiles. C'est sur ces débats que devra porter la recherche, attachée tout à la fois à élaborer une méthodologie (comment analyser plusieurs centaines de débats télévisés) et retracer les écarts voire les scandales qui émaillèrent l'émission au fil de ses quatre années d'existence.

14) « Les Brigades du Tigre » (1974-1983)

Célèbre au point de figurer parmi les rares séries françaises à avoir suscité une adaptation cinématographique, Les Brigades du tigre ont mis en spectacle une panoplie de clichés et de représentations de l'avant-guerre (1910-1913) qui ont irrigué les fictions postérieures. C'est oublier qu'une part des épisodes tournés lors des dernières saisons s'inscrivent dans les « Années Folles » et les années 30, mais témoignent d'une capacité identique à focaliser certains stéréotypes cristallisant un regard populaire rétrospectif, non sans évoquer un « âge d'or » sans fondement historique. Ce mémoire participera d'un projet du laboratoire ISOR « Ecriture du dix-neuvième siècle par l'image » et s'attachera tout particulièrement à décrypter le traitement du sentiment sécuritaire à l'œuvre dans la série, le rapport à la véracité historique, la teneur des évocations introductives et conclusives censées porter une parole historienne d'autorité, les différences et points communs d'avec le film de fiction de Jérôme Cornuau (2006).

15) Les Mystères de Paris

Véritable best-seller du dix-neuvième siècle, le roman d'Eugène Sue a connu plusieurs adaptations, du cinéma à la télévision. L'étude de ces différents programmes s'attachera à détailler les représentations sociales de la capitale parisienne du Second Empire, des beaux quartiers aux bas-fonds et à la criminalité matrice de la stéréotypie du « Paris Apache » à venir.

16) Un programme comique atypique : La minute blonde sur Canal +

Entre 2004 et 2006, l'actrice Frédérique Bel est au centre d'un programme court, « La Minute Blonde », inséré dans l'émission « Le Grand Journal » sur Canal +. Ce programme met en scène une figure stéréotypée de « la blonde », caricature de la fille nunuche et apparemment idiote, distillant des commentaires frivoles ou carrément stupides à l'humour décapant. L'humoriste disserte en quelques minutes sur la figure de l'invité du programme- phare de Canal +. Il s'agit de comprendre les ressorts de cet humour à l'extrême du second degré cher à l'« Esprit Canal », tout en s'interrogeant sur une transgression comique spécifiquement féminine car attachée à une déclinaison des poncifs posés sur le corps et la niaiserie des jeunes femmes. Le jeu sur l'érotisation du corps, la régression et en même temps l'extrême transgression de certaines séquences nourriront une réflexion générale sur l'humour à une heure de grande écoute.

17) Cecilia, médecin de campagne (André Michel, 1966) et ses épigones

En 1966, une série télévisée consacrée à une femme médecin en milieu rural remporte un succès conséquent. Le programme offre alternativement un panorama de la ruralité confrontée au progrès, un traitement de la profession médicale et les difficultés spécifiques qu'elle rencontre dans les milieux enclavés mais aussi les origines d'une profession appelée à un succès certain dans la fiction télévisée : le médecin. En fonction de la richesse du matériau rencontré, le mémoire pourra se concentrer sur ce seul programme ou le confronter avec une ou plusieurs autres séries postérieures, afin d'identifier des répétitions ou des évolutions du traitement de la question dans la durée.

18) L'évocation de la noblesse et du crépuscule d'une société dans les années prérévolutionnaires à travers trois fictions, « L'hiver d'un gentilhomme » (Yannick Andréi 1974), « La Juive du Château-Trompette » (Yannick Andréi 1975) et « La fin du marquisat d'Aurel » (Guy Lessertisseur 1980).

Les années soixante-dix ont semblé fasciné par les mécanismes de décomposition sociale dissolvant peu à peu une société finissante. Le 1788 de Maurice Faillevic (1978) en demeure l'épigone le plus mémorable. Mais l'on oublie que la vision paysanne de Faillevic fut précédée et accompagnée d'un traitement fictionnel ayant pour sujet principal la décomposition nobiliaire censée intervenir à la fin d'un XVIIIème siècle prérévolutionnaire. Toutes trois adaptées de romans plus ou moins récents, l'étude de ces trois séries télévisées aura pour enjeu d'appréhender les représentations sociales fantasmées d'un siècle finissant, ainsi que l'importance potentiellement anachronique conféré aux idées des Lumières et à la gestation en filigrane d'une Révolution française encore inimaginable dans la « vraie » Histoire.